

Fils chéri,

J'aurais aimé te dire, il y a quelques années déjà, combien j'avais apprécié ta prestation à la fin de ton stage de théâtre. Je t'avais complimenté, bien sûr, papa aussi. Les mots que nous avons prononcés (« Bravo, Très bien, Tu as bien joué »...) n'ont cependant traduit que faiblement ce que nous avons ressenti.

Installés dans ce petit théâtre, nous attendions paisiblement les trois coups.

Avec plaisir et fierté, nous t'avions déjà entendu au Conservatoire en ta qualité de hautbois solo.

Avec plaisir et fierté, nous t'avions vu évoluer lors de spectacles ou carnivals à l'école, déguisé en diable rouge ou en prince arabe.

Avec plaisir et fierté nous t'avions vu démontrer un kata de karaté, disputer un match de tennis ou remporter avec brio une troisième étoile en ski.

Tu restituais en un merveilleux raccourci ce que tu avais appris avec enthousiasme, puisque c'était là ton principal moteur, et cela l'est toujours.

Ce que nous vîmes néanmoins ce soir-là fut d'un autre ordre. Premier à apparaître sur scène, tu présentais les personnages et introduisait l'histoire. Ta diction, ton assurance nous prirent à l'improviste, nous figèrent sur nos fauteuils et nous tirèrent quelques larmes. Qui était ce garçon autonome, mature qui portait la pièce et semblait impulser les autres enfant-acteurs ? Notre fils de onze ans. Mais pourquoi, t'entends-je me rétorquer, parler de cet épisode aujourd'hui, quinze ans après ? Parce que j'ai trouvé, dans un tiroir, une photo de toi sur cette scène et les émotions sont revenues. Je regrette de ne pas les avoir suffisamment exprimées, ton père également. C'est que, pour la première fois, nous avons été étrangers à tes progrès. Tout se passait au théâtre pendant les vacances scolaires et lorsque nous te demandions si tout allait bien nous n'avions droit qu'à un « oui, oui » distrait et pressé de passer à autre chose. La surprise fut totale.

Sur ce cliché, tu rayonnais dans ton manteau bleu nuit et ton chapeau d'âne-narrateur. Tes yeux pétillaient de malice. Du « tour » que tu nous avais joué ? De l'affirmation de ta personnalité ? De fierté ? Probablement des trois à la fois.

Le temps doit être agréable en cette période à Toronto, je me réjouis à l'avance de venir y passer une dizaine de jours. Mais, dis-moi, de quel conte s'agissait-il ? T'en souviens-tu ?

Much love - See you very soon. Mom

Danièle LANDI / Marseille, le 28 juin 2014